

« T'sais comme dans les vrais documentaires... » *L.A. Tea Time* de Sophie Bédard Marcotte

Orian Dorais

Volume 38, numéro 1, hiver 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92320ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dorais, O. (2020). Compte rendu de [« T'sais comme dans les vrais documentaires... » / *L.A. Tea Time* de Sophie Bédard Marcotte]. *Ciné-Bulles*, 38(1), 50-50.



L.A. Tea Time

de Sophie Bédard Marcotte

«T'sais comme dans les vrais documentaires...»

ORIAN DORAIS


Le film s'amorce sur le démontage de l'exposition de photographies *Plan sur plan*, qui a été conçue en 2017 par Sophie Bédard Marcotte et sa collègue Isabelle Stachtchenko. Les deux femmes partagent des anecdotes croustillantes où les noms sont censurés par des solos de jazz. S'en suivent des images de la réalisatrice tentant d'enregistrer, dans divers lieux et sans grand succès, une vidéo destinée à la cinéaste Miranda July qu'elle veut rencontrer à Los Angeles pour prendre le thé.

Les images de *Plan sur plan* sembleront familières au spectateur. Car c'est autour de la création de cette exposition que s'articulait le premier long métrage de Sophie Bédard Marcotte : **Claire l'hiver**, sorti début 2018. **L.A. Tea Time** est d'abord une suite de **Claire l'hiver**; mais ici, la réalisatrice et protagoniste laisse tomber son pseudo de Claire pour reprendre son patronyme. À l'image de **Claire l'hiver**, ce second opus est un essai ludique *feel good*, quelque part à mi-chemin entre le réalisme du documentaire et la fiction, dans la lignée des explorations de Robert Morin et de Denis Côté. Plus joyeuse que ces derniers, Bédard Marcotte démontre qu'elle est déjà

une cinéaste au style affirmé, avec des thèmes récurrents (le doute existentiel, en l'occurrence), un comique pince-sans-rire et une mise en scène qui privilégie l'expérimentation cinématographique.

Le film se dessine au gré des rencontres de la cinéaste avec différents personnages singuliers. Un manifestant socialiste et japonophile, un jovial *redneck* prétendant posséder le premier panneau indiquant «Highway 66» et des fermiers tout droit sortis d'un western sont autant d'excentriques qui vont croiser sa route. Comme dans un *travelogue*, Bédard Marcotte se fait exploratrice, candide et curieuse, et dévoile les particularités d'un pays étranger. Une grande attention est portée aux paysages mythiques américains, des champs du Midwest aux déserts de la Death Valley. Le film prend ainsi des allures de redécouverte émerveillée de lieux qui, par l'omniprésence du cinéma hollywoodien, semblent devenus presque banals. Le récit est entrecoupé des scènes hypnotiques de «méditation» de la protagoniste, dans lesquelles elle tente de se rassurer à propos de l'absence de réponse de Miranda July et sur le sens de sa vie. Ces scènes, aussi tordantes que bien filmées, forment la suite des questionnements existentiels de **Claire l'hiver**. La réalisatrice vit toujours la remise en question d'une artiste qui peine à vivre de son art.

Bien que **L.A. Tea Time** se présente comme un documentaire, il comporte néanmoins plusieurs éléments de fiction. Pensons aux scènes d'animation, aux effets surréels de lumière, aux discussions abracadabrantes (dont une conversation savoureuse sur une troisième guerre mondiale) et, cerise sur le gâteau, à la «conversation» de la cinéaste avec Chantal Akerman, parlant en direct du paradis. L'humour de Bédard Marcotte repose en grande partie sur ces petites touches fantasmagoriques et sur l'usage du plan fixe, par lequel elle peut mieux révéler l'absurdité des situations qu'elle met en scène. Avec Stéphane Lafleur, la réalisatrice est peut-être l'une des créatrices québécoises qui maîtrise le mieux la comédie en plans fixes. Le charme malicieux de **L.A. Tea Time** repose aussi beaucoup sur le plaisir de la cinéaste à souligner l'artificialité du cinéma. En coupant le son d'une scène qui comporte une chanson dont elle n'a pas les droits ou en ouvrant son film sur des images IMAX tournées dans l'Arctique, dont on apprendra qu'elles apparaissent sur un téléviseur de l'exposition *Plan sur plan*, Bédard Marcotte s'amuse à faire «décrocher» le spectateur à coup de gags métaphoriques bien sentis.

Les derniers plans, qui montrent la rencontre des voyageuses avec un petit chien californien, résumant peut-être l'essentiel du film, réalisés par une cinéaste attentive aux détails, à l'humour chaleureux et qui accorde plus d'importance au plaisir du voyage qu'à la destination. (Sortie prévue: 17 janvier 2020) 



Québec / 2019 / 84 min

RÉAL. ET SCÉN. Sophie Bédard Marcotte **IMAGE** Isabelle Stachtchenko **MONT.** Joël Morin-Ben Abdallah **PROD.** Caroline Galipeau **INT.** Sophie Bédard Marcotte, Isabelle Stachtchenko **DIST.** La Distributrice de films